

J E D E S S I N E
K I T P É D A G O G I Q U E

La caricature et le dessin de presse

Les dessinateurs de presse, à la fois artistes et journalistes, forment des armes de concision et s'appuient sur une connivence avec le public. Les élèves peuvent avoir du mal à comprendre ce genre très codé. En France, la caricature est une tradition républicaine, protégée par la loi sur la liberté de la presse de 1881 et par la jurisprudence des tribunaux.

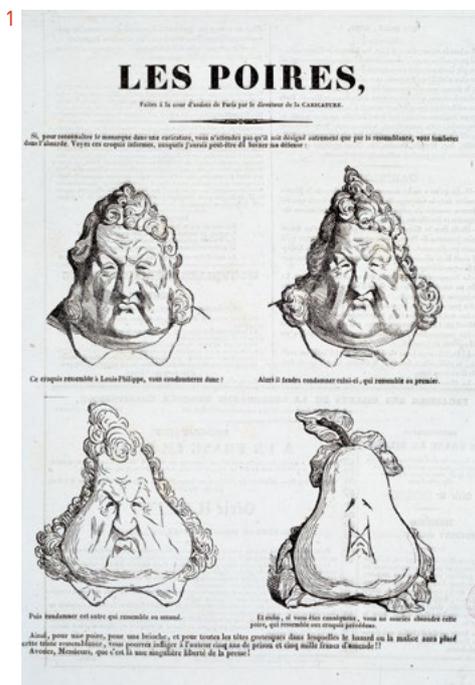
C A N O P É



Historique

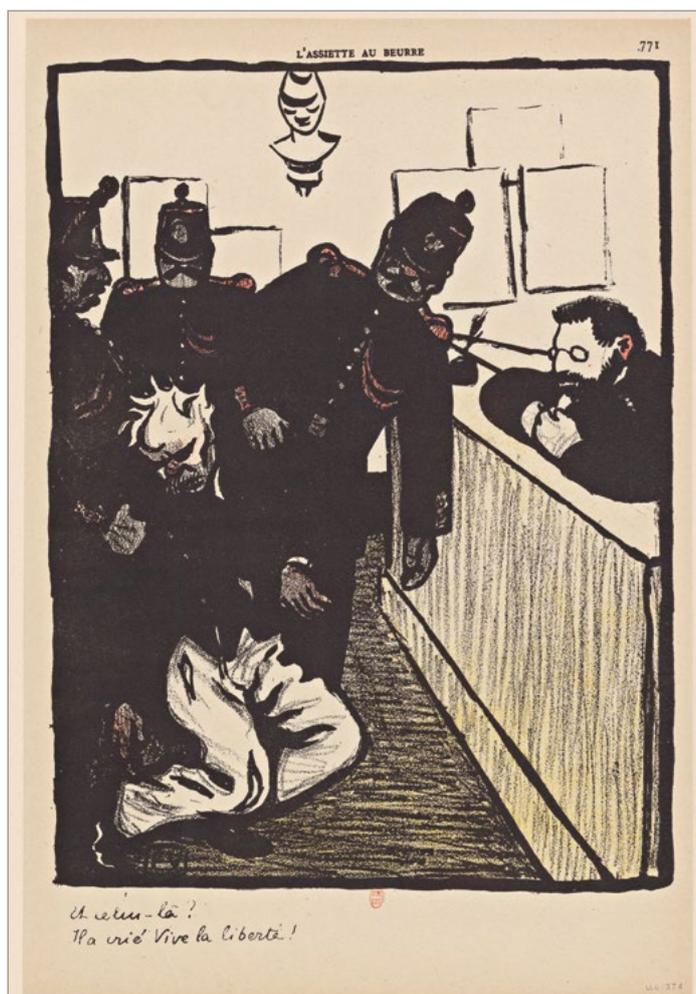
Le mot *caricatura* (de l'italien *caricare* : charger, exagérer) a été employé pour la première fois dans la préface d'un album d'Annibal Carrache en 1646. Il donnera les mots français « charge » et « caricature », ce dernier mot apparaissant pour la première fois dans les *Mémoires* de d'Argenson en 1740. Mais le traitement déformé de la physionomie s'inscrit dans la tradition de la satire visuelle et on en trouve des traces dans l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine.

Historiquement, en France, l'essor de la caricature politique a toujours correspondu à des périodes de crises sociales et politiques : mouvement de la Réforme, Révolution française, monarchie de Juillet, affaire Dreyfus. Au XIX^e siècle, le développement de la presse et l'invention de la lithographie vont donner naissance à un grand nombre de journaux et, de 1901 à 1914, *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire de seize pages en couleurs à tendance anarchiste, peut être considéré comme un ancêtre de publications issues des mouvements sociaux ou étudiants des années 1960 comme *Hara-Kiri* (1960) et *Charlie Hebdo* (1970).

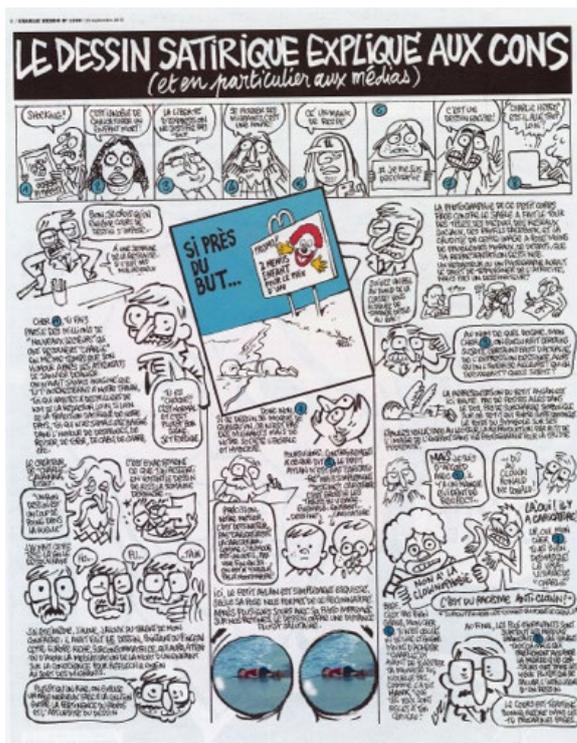


1 : Honoré Daumier (1808-1879), *Les Poires*, caricature d'après un dessin original de Charles Philippon (1806-1862), *La Caricature*, janvier 1832, Paris, musée Carnavalet. Photo : © Josse/Leemage

2 : Félix Vallotton (1865-1925), « Et celui-là ? Il a crié Vive la liberté », lithographie, *L'Assiette au Beurre*, Crimes et Châtiments XIV, 1^{er} mars 1902, Paris, BnF, département Estampes et photographies, DC-292 [C.1]-FOL. Photo : © BnF



2



« Le dessin satirique expliqué aux cons (en particulier aux médias) », paru dans *Charlie Hebdo*, n° 1209, 23 septembre 2015. © Luz

Le *Canard enchaîné* s'est engagé contre la propagande pendant la Première Guerre mondiale et continue à être un journal d'investigation ; Siné poursuit le combat politique (*Siné Massacre*, *L'Insurgé* et actuellement *Siné Mensuel*) ; des hebdomadaires comme *Le Ravi* ou *La Lettre de Lulu* sont publiés dans certaines régions.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter permettent à tout un chacun de diffuser des dessins dans le monde entier, mais aussi à certaines personnes de les manipuler sciemment, de les décontextualiser, en vue de déclencher des protestations violentes, voire haineuses, de la part d'un public qui n'a pas toujours la tradition du dessin satirique.

À la censure et aux pressions des pouvoirs politiques, économiques et religieux, qui n'ont pas toujours apprécié la satire, s'ajoutent les menaces de groupes mafieux ou terroristes.

En France, où n'existe pas le délit de blasphème, la jurisprudence protège le droit à l'excès, à l'outrance et à la parodie lorsqu'il s'agit de fins humoristiques.

L'histoire de *Charlie Hebdo*

La naissance de *Charlie Hebdo* en 1969 est liée à l'histoire de son prédécesseur, le mensuel satirique *Hara-Kiri*. En effet, depuis 1960, le « journal bête et méchant » fondé par François Cavanna et Georget Bernier, alias Professeur Choron, bouleverse les canons du journalisme. Le titre suicidaire de ce mensuel est un « cri de défi lancé à la face des gens » (F. Cavanna). Cette publication agressive et créative dénonce les tabous et se moque de tout sur un ton extrêmement caustique et acquiert au fil des années une place originale dans la presse française. Ses satiristes (Francis Blanche, Topor, Reiser, Wolinski, Gédé, Cabu...) s'attaquent davantage à la société qu'à l'actualité. Les pastiches des romans-photos ou des pages cuisine des journaux féminins, les parodies, les fiches pratiques des magazines qui deviennent les « fiches de bricolage du Professeur Choron », les détournements de publicités ciblent la presse de l'époque et à travers elle, la société de consommation naissante.

L'INTERDICTION DE HARA-KIRI HEBDO ET LA NAISSANCE DE CHARLIE HEBDO

Cette insolence suscite plusieurs interdictions de publication dès 1961, puis en 1966. En 1970, *Hara-Kiri Hebdo*, déclinaison du mensuel, est interdit par arrêté ministériel pour le titre « Bal tragique à Colombey – 1 mort » qui annonce la mort du général de Gaulle en faisant référence à un incendie meurtrier dans un dancing isérois, deux semaines auparavant. Pour contourner cette « censure politique » est lancée la version « *Hebdo* » de *Charlie*, un mensuel de bandes dessinées créé en 1969 en référence au prénom d'un des héros des *Peanuts*, Charlie Brown. C'est en fait la continuation de *Hara-Kiri Hebdo* sous un autre nom, avec les mêmes Professeur Choron comme directeur de publication et François Cavanna comme rédacteur en chef.

À travers caricatures ou enquêtes, *Charlie Hebdo* soutient de nombreuses causes : l'antiracisme, le féminisme, l'antimilitarisme et l'écologie politique, en organisant par exemple en 1971 une manifestation contre la centrale du Bugey. Il devient un acteur essentiel de la lutte contre le nucléaire. Jusqu'en 1974, le journal se vend à 150 000 exemplaires en moyenne. Mais les lecteurs se font plus rares au fil de la décennie et l'humour de *Charlie* devient plus salace, voire scatologique. L'hebdomadaire ne tire plus qu'à 30 000 exemplaires, et sans revenus publicitaires il se trouve en grande difficulté financière. Aux dettes s'ajoutent des procès.

Lors de la présidentielle de 1981, *Charlie Hebdo* est l'organe officiel de la campagne de Coluche. Mais cela ne lui permet pas de survivre. Le dépôt de bilan a lieu en janvier 1982, après l'arrivée de la gauche au pouvoir. L'équipe se disperse.

DE LA GROSSE BERTHA À LA RENAISSANCE DE CHARLIE HEBDO

En 1991 paraît *La Grosse Bertha*, un nouveau journal satirique, en opposition à la guerre du Golfe. En 1992 un différend oppose l'éditeur du journal à la moitié de son équipe, dont Philippe Val, Cavanna et Cabu.

Ces derniers décident de quitter *La Grosse Bertha* avec de jeunes dessinateurs (Charb, Luz et Riss) et de fonder un autre hebdomadaire.

Sur le conseil de Wolinski et de tous les anciens de *Charlie* (Cavanna, Gébé, Cabu, Siné), ils reprennent le nom « Charlie Hebdo ».

Bénéficiant de la notoriété de la version précédente, les tirages sont d'environ 140 000 exemplaires. Aux collaborateurs historiques, s'ajoutent d'autres dessinateurs ou auteurs comme Bernard Maris, Tignous, Honoré, Jul, rejoints plus tard par Riad Sattouf, Joann Sfar ou Catherine.

Son ton sans concession – aucun sujet n'est épargné par la satire – vaut de nombreuses inimitiés au journal, qui fait l'objet de multiples procès. Le plus souvent, *Charlie Hebdo* n'est pas condamné.

En 2009, Philippe Val quitte la direction de *Charlie Hebdo* pour rejoindre celle de France Inter. Charb devient alors directeur de la publication et Riss, directeur de la rédaction.

Face aux tensions dont témoigne l'actualité du monde arabe, l'hebdomadaire incarne les valeurs d'une gauche antiraciste, laïque et intransigeante, et revendique son caractère provocateur. Depuis 2006 et les republications des caricatures de Mahomet (parues à l'origine dans un journal danois) qui donneront lieu au procès de 2007 (voir dossier Liberté d'expression), les journalistes de *Charlie Hebdo* subissent de nombreuses menaces. En effet, l'hostilité s'est déplacée du champ judiciaire à celui du vandalisme et des attentats. Les locaux du journal sont incendiés en 2011 à la veille de la publication d'un numéro spécial intitulé « Charia Hebdo » sur les élections en Tunisie. Charb apparaît en 2013 sur la liste des onze personnalités recherchées mortes ou vives pour crime contre l'islam par un magazine anglophone d'Al-Qaïda. Le 7 janvier 2015, les locaux du journal ont été visés par un attentat meurtrier faisant douze morts, dont huit membres de Charlie.



Une de *Charlie Hebdo*, n° 1058.
© Charb

Définitions

L'image satirique peut avoir diverses fonctions : de propagande et de polémique, de critique sociale, de divertissement et d'humour.

Dessin polémique, la caricature ne cherche pas toujours à déclencher le rire, mais elle déforme, parodie, raille, ridiculise, dénonce une situation ou le comportement d'une personne ou d'un groupe social. Ses trois fonctions de base sont : exagérer, défigurer, accuser. Elle vise donc à mettre en évidence divers caractères physiques ou moraux de personnages et à toucher efficacement ses spectateurs, grâce à l'accentuation du trait et à sa force de simplification. C'est un art de la subversion qui déforme le modèle, s'attaque à la personne publique, à son image, à ses sentiments, à sa politique, en faisant preuve d'un irrespect sans limite.

Le dessin de presse (terme apparu pour la première fois en 1979) est la représentation graphique d'un événement de l'actualité par un observateur à la fois artiste et journaliste. Celui-ci peut recourir à différents types de dessin dont, par exemple, la caricature, le reportage dessiné, le croquis d'audience... Le dessin s'apparente au billet d'humeur (pour le parti pris) ou au billet d'humour (pour l'ironie et le trait d'esprit). Il témoigne d'un regard personnel du dessinateur sur l'actualité. C'est un discours subjectif, l'expression d'un point de vue, une interprétation de faits et un commentaire qui invitent le lecteur à porter un regard différent sur un événement et à se faire son propre jugement. Les dessins ont pour fonction de faire rire (ou sourire), de faire réagir ou de déranger, d'éveiller l'esprit critique des lecteurs, de faire débat.

Le dessin de presse, la caricature invitent à réfléchir et ne se lisent jamais au premier degré. Encore moins dans les pages de *Charlie Hebdo*. Chez *Charlie*, le rire ne moque pas, il dénonce. C'est un rire intellectuel, un rire politique. *Charlie* rit de l'horreur, mais ne se moque jamais des victimes. Si on s'interdit de rire de choses tristes ou graves, le champ de l'humour devient impraticable.

Il faut apprendre à lire un dessin. C'est cette ignorance-là qui a tué les membres de la rédaction de *Charlie Hebdo*.

Un ensemble de codes à déchiffrer

Le dessin est plus efficace qu'un article, car cet « art du simultané » est vu et perçu presque immédiatement du fait de son aspect condensé et synthétique. Comme le dit Cavanna, fondateur de *Hara-Kiri* puis *Charlie Hebdo*, « un bon dessin, c'est un coup de poing dans la gueule ! ».

Mode d'expression synthétique sur l'actualité, réduit à quelques traits, sans détails superflus, il permet facilement à l'œil du lecteur d'identifier à peu près instantanément des formes simples qui ne sont pas utilisées au hasard par le dessinateur.

Mais contrairement à d'autres genres, il ne trouve son plein sens qu'en lien avec les événements sociopolitiques qui le justifient et dont on ne peut pas l'isoler. Il est donc inscrit dans l'éphémère, il a un côté périssable car il est fait pour un moment précis.

Mais certains dessins de presse peuvent aussi acquérir une dimension « intemporelle ».

Les dessinateurs doivent inventer des signes nécessaires à leurs discours. Ils font preuve d'invention, mais ils s'appuient aussi sur des signes graphiques spécifiques qui font partie de la culture de leur société. Ils utilisent les stéréotypes, les symboles ou les allégories identifiant des peuples, comme Marianne ou Oncle Sam. Ils détournent également des images faisant partie de la culture patrimoniale : plus une image a été répandue, plus elle est susceptible de détournements par la caricature.

La lecture d'un dessin de presse suppose un certain nombre de compétences (culturelle, rhétorique, logique ou linguistique) et des capacités d'abstraction. Il faut trois conditions pour bien le lire : connaître les gens au pouvoir (allure physique et options politiques), être au courant de l'actualité, avoir une culture suffisante pour comprendre les allusions historiques et culturelles, les codes et les symboles.

Une démarche

Après avoir reconstitué le contexte d'un dessin (contexte socio-économique ou politique de production, couleur politique et nationalité de son auteur, passé des personnages mis en scène, portée d'un événement), il faut en analyser les éléments qui le constituent et font sens en utilisant des procédures d'étude communes à toute lecture d'image : décrire personnages, objets, décor, moment représenté, codes sonores, écrits, composition, graphisme, figures et procédés utilisés. Il faut reconnaître les emprunts à d'autres modes d'expression (bande dessinée, théâtre). Des compétences rhétoriques (connaissance des principales figures), logiques (aptitude à l'abstraction et au raisonnement) ou linguistiques doivent être exercées. La compréhension d'un dessin de presse particulier est assurée lorsque la visée expressive de son auteur est identifiée au terme d'un bon repérage des éléments constitutifs et de l'établissement entre eux des relations voulues par l'auteur. Il est possible de demander aux élèves de formuler en une phrase l'intention du dessinateur.

ANALYSER UN DESSIN DE PRESSE

Les procédures d'étude du dessin de presse sont globalement communes à toute lecture d'image fixe. On commencera donc par la phase de description qui est essentielle. Il s'agit de recenser tous les éléments qui composent un dessin. L'interprétation d'une image ne se faisant pas sans l'intervention du langage verbal, on partira des phénomènes de réception par les élèves. Leurs verbalisations (expression verbale du signifié, du ressenti, du sens) permettront d'accéder à l'interprétation. On peut répartir les signifiants et les signifiés en deux colonnes en regard l'une de l'autre.

Le dessin de presse ne peut cependant pas être isolé de son contexte (journal, hebdomadaire, magazine) et du moment précis de sa publication, car il fonctionne souvent en contrepoint du texte dont il dépend.

A. SITUER LE DESSIN (SITUATION D'ÉNONCIATION)

Préciser l'auteur, la source, la date et le contexte de parution (environnement textuel et rappels historiques). Donner le sujet et le titre.

B. DÉCRIRE LE DESSIN ET L'INTERPRÉTER

1. Les personnages

Nombre, attitudes, gestes, direction des regards, expressions du visage, traits physiques, vêtements, accessoires, emblèmes permettant de les identifier.

2. Les objets

Les énumérer, repérer s'ils jouent un rôle essentiel ou secondaire.

3. Le décor

Est-il inexistant ? Extérieur ? Intérieur ? Naturel ? Urbain ? Réaliste ou stylisé ? Joue-t-il un rôle secondaire ou essentiel ?

4. Le moment représenté

Est-ce un moment unique ou bien plusieurs moments sont-ils représentés ?

5. Les codes sonores

Distinguer les paroles des onomatopées et des bruits.

6. Les écrits

Quels mots, quelles phrases ornent le décor (étiquettes) ? Quelles bulles ? Quel est le rôle de la légende ou du titre ?

7. La composition

Analyser la mise en scène, le cadrage, l'angle de vue, les lignes directrices et la grandeur des personnages.

8. Le graphisme (éléments plastiques)

Commenter l'emploi du noir et blanc ou de la couleur, le modelé du trait, les lignes et les masses, les contrastes et les ombres.

9. Les figures et procédés utilisés

Repérer les figures de rhétorique qui permettent de condenser plusieurs significations (allégorie, métonymie, comparaison, métaphore) et les procédés pour mettre en œuvre l'humour et créer des gags visuels (caricature, animalisation, détournement, paradoxe, ironie, effets de répétition...).

C. ANALYSER LES RAPPORTS DU DESSIN AVEC SON CONTEXTE ET L'INTERPRÉTER

- Le dessin est-il ou non en rapport avec un article ?
- Quelle place occupe-t-il par rapport à l'article ?
- Est-il en concurrence (ou en complémentarité) avec d'autres dessins ou photos ?
- Le dessin reprend-il des éléments de la titrairie, du chapeau, du corps de l'article ou de plusieurs articles ?
- Quelle est la fonction du dessin : raconter des histoires, montrer, illustrer, expliquer, faire sourire, faire réfléchir, exprimer un point de vue sur l'actualité, distraire, animer visuellement la page ?
- Quel est le but recherché par le dessinateur ? Est-il en accord ou en opposition avec le point de vue exprimé dans l'article ou les articles ?
- Si le dessin n'a pas de titre, lui en donner un.

D. FORMULER RAPIDEMENT UNE APPRÉCIATION PERSONNELLE

CRÉER DES DESSINS DE PRESSE

Repérer préalablement dans les dessins du kit les procédés pour mettre en œuvre l'humour et créer des gags visuels (caricature, animalisation, paradoxe, ironie, anachronisme, jeux de mots, calembours, effets de répétition...).

Faire de même pour les figures de rhétorique qui permettent de condenser plusieurs significations (allégorie, métonymie, comparaison, métaphore).

Choisir ensuite un thème lié à l'actualité et on recensera avec les élèves les éléments de base de l'information (règle des 5 W : *who ?*, *what ?*, *when ?*, *where ?*, *why ?*).

Selon le thème choisi, faire lister par les élèves les éléments (stéréotypes, symboles) qui leur viennent à l'esprit : Mickey et ses grandes oreilles, la statue de la Liberté, Obama, écouteurs pour la NSA, drapeau, costume traditionnel, ruines antiques, figures et expressions mythologiques pour la Grèce, cercueil, Mort, poissons, murs pour l'immigration en Méditerranée, etc.

Faire ensuite créer par chaque élève un dessin sur le thème choisi en s'aidant des procédés observés et des éléments listés.

Comparer enfin avec les dessins réalisés par des dessinateurs professionnels.

Zooms activités pédagogiques

ZOOM ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES NIVEAU 1

Dans le cadre de l'enseignement moral et civique, les élèves doivent « identifier les symboles de la République présents dans l'école » et repérer Marianne, le drapeau national dans les œuvres d'art.

On peut donc leur demander de repérer dans les dessins comment on représente la France : drapeau, Marianne, écharpe tricolore, carte. Cela permet d'introduire la notion d'allégorie.

ZOOM ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES NIVEAU 1

Dans le cadre de l'enseignement moral et civique, les élèves doivent « partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés : textes littéraires, œuvres d'art, documents d'actualité, débats portant sur la vie de la classe ».

On pourra donc partir de photos d'actualité et de dessins suscitant des émotions et organiser une discussion entre les élèves sur le thème de la tolérance ou sur le thème de la moquerie.

On introduira les notions de caricature, de liberté d'expression régulée par la loi. On montrera parallèlement à travers les dessins comment la fraternité et la solidarité ont été à l'œuvre suite aux événements du 7 janvier.

ZOOM ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES NIVEAU 2

Dans le cadre de l'enseignement moral et civique, les élèves doivent « dans le cadre de la Semaine de la presse, mener une réflexion sur la place et la diversité des médias dans la vie sociale et politique, sur les enjeux de la liberté de la presse ; comprendre que deux valeurs de la République, la liberté et l'égalité, peuvent entrer en tension ».

À partir des dessins sur le thème de la liberté d'expression, on organisera un débat contradictoire sur les libertés fondamentales (libertés de conscience, d'expression, d'association, de presse) et les droits fondamentaux de la personne.

ZOOM ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES NIVEAU 3

Dans le cadre de l'enseignement moral et civique, les élèves doivent « développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique ».

On leur demandera donc de constituer un dossier documentaire à partir des dessins du corpus et de dessins de presse patrimoniaux et actuels sur le thème de l'engagement des dessinateurs de presse.

Bibliographie

PANORAMAS DU DESSIN DE PRESSE ET DE LA CARICATURE

- Moncond'huy D., *Petite histoire de la caricature de presse en 40 images*, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 2015.
- Doizy G., Houdré J., *Marianne dans tous ses états : la République en caricature de Daumier à Plantu*, Paris, Alternatives, 2008.
- Plantu, Casiot F. (dir.), *Permis de croquer : un tour du monde du dessin de presse*, Paris, Paris bibliothèques/Seuil, 2009.
- Plantu, Willis from Tunis, Zlatkovsky et al., *Caricaturistes, fantassins de la démocratie*, Arles, Actes Sud, 2014.

À PROPOS DE CHARLIE HEBDO

- *Charlie Hebdo, Tout est pardonné*, Paris, Les Échappés, 2015.
- *Charlie Hebdo, La Reprise tranquille*, Paris, Les Échappés, 2014.
- *Charlie Hebdo, Les Unes, 1969-1981*, Paris, Les Échappés, 2014.
- *Charlie Hebdo, Marasme pour tous*, Paris, Les Échappés, 2013.
- *Charlie Hebdo, Les 20 Ans, 1992-2012*, Les Échappés, 2012.
- *Charlie Hebdo, Les Mille Unes, 1992-2011*, Paris, Les Échappés, 2011.
- Berroyer Jackie, Cavanna François, Gourio Jean-Marie, Wolinski Georges, *Hara-Kiri. Le Pire*, Paris, Hoëbeke, 2008.
- Cavanna François, *Hara-Kiri, 1960-1985. La pub nous prend pour des cons, la pub nous rend cons*, Paris, Hoëbeke, 2009.
- Cavanna François, Delfeil de Ton, Mazurier Stéphane, Bernier Michèle, *Hara-Kiri. Les Belles Images, 1960-1985*, Paris, Hoëbeke, 2008.
- Cavanna François, Val Philippe, *Les Années Charlie, 1969-2004*, Paris, Hoëbeke, 2004.
- Renault Jean-Michel, *Censure et caricatures, Les images interdites et de combat de l'histoire de la presse en France et dans le monde*, Montpellier, Pat à Pan, 2006.

APPROCHES PÉDAGOGIQUES

- Cussol R., *Presse écrite : lire les dessins de presse*, Réseau Canopé, 2015. [En ligne] disponible sur le site du Clemi, www.cleml.fr, dossier « Le droit d'en rire ».
- Schneider J.-B., *Clés pour le dessin d'humour. Lire, analyser, produire avec les enfants de 9 à 15 ans*, Schiltigheim, ACCÈS éditions, 2000.
- Trois fiches d'activités pédagogiques réalisées par Daniel Salles, extraites d'un numéro de *Textes et Documents pour la classe*, « Le dessin de presse », mars 2000.
- Ory P., Delporte C., Tillier B. et al., *La caricature... et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015.

Sitographie

- www.caricaturesetcaricature.com
- www.eiris.eu
- www.cartooningforpeace.org
- « Daumier et ses héritiers », exposition en ligne, BnF, 2008. Avec la collaboration du Clemi : expositions.bnf.fr/daumier
- De nombreuses archives de la presse satirique sont accessibles sur Gallica : gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-satirique. Par exemple, ce numéro de *L'Assiette au beurre* : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1049816p.item
- Sitographie plus détaillée sur le blog de l'association Médias : eduquerauxmedias.over-blog.com, article du 27 novembre 2013, « Le dessin de presse sur Internet »

À PROPOS DE CHARLIE HEBDO

- Portrait de Cabu par Frédéric Potet, « [Cabu, un coup de crayon sans égal](#) », 7 janvier 2015, [en ligne] disponible sur le site LeMonde.fr
- Article « [Attentat contre "Charlie Hebdo" : Charb, Cabu, Wolinski et les autres, assassinés dans leur rédaction](#) », 7 janvier 2015, [en ligne] disponible sur le site LeMonde.fr

Auteurs : Daniel Salles avec Magali Eymard.

Coordination éditoriale : Réseau Canopé, Clemi et Dessinez Créez Liberté.